

Idée reçue :
« Il faut avoir la vocation »!





« Je dis de plus en plus rarement le métier que je fais » déclare Valérie, 41 ans, AMP dans un Ehpad. Une quoi, dans quoi? « Ben voilà » sourit-elle espiègle : « Dire mon métier m'embarque dans un tas d'explications ».

Alors faisons le décryptage à sa place ! Un Ephad est un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. C'est ainsi que les maisons de retraite médicalisée ont été repablisées en 2007 (voir encadré page page XX). Et une Amp est une aide médico-psychologique. C'est-à-dire ?

« Mon métier se situe à la frontière de l'éducatif et du soin. J'aide les résidents âgés dans les actes de leur vie quotidienne : toilette, habillage, repas, déplacements aux toilettes, installation dans la salle à manger ». Valérie s'interrompt : « En général, quand j'arrive là, mon interlocuteur s'exclame : « Ah, tu t'occupes des vieux. Ben dis donc, il faut va avoir la vocation » ! Tout ça pour ça ! Pas très gratifiant, n'est-ce pas » ?

Non, pas très ! Car dans cette expression, « il faut avoir la vocation », on entend deux choses. Que s'occuper de gens âgés relèverait d'une grandeur d'âme. Autrement dit, que cela ne reposerait sur rien de professionnel. Juste du compassionnel, le moteur des dames de bienfaisance d'autrefois. Ou alors, sur du spirituel, comme pour les bonnes sœurs. Et puis, on entend aussi que ce travail est tellement peu ragoûtant qu'il faut vraiment avoir envie.

Valérie n'est pas la seule à susciter ce genre de réactions. « Si je m'entends si

bien avec mes collègues, et notamment avec Valérie, c'est justement parce qu'il n'y a qu'avec elles que je peux parler de mon travail » déclare Nathalie, AMP. « Mon mari ne supporte pas que je parle de mes petits vieux, comme il dit, à la maison. Même si c'est pour raconter un épisode heureux, par exemple qu'une dame dont je m'occupe et qui ne mangeait plus depuis une semaine, a retrouvé l'appétit et du coup, une petite lueur dans les yeux. Le simple fait d'évoquer mon univers professionnel devant lui le déprime. Quand

on se retrouve le soir, il n'y a que lui qui raconte sa journée ; on fait comme si moi, je n'avais rien vécu ».

Susciter des grands silences ou alors des commentaires apitoyés, c'est le lot de la plupart des professionnels qui travaillent auprès des personnes âgées, qu'ils soient aides-soignants, infirmiers, psychologues, animateurs, et même des médecins. « Mes parents ont mis du temps à comprendre pourquoi j'avais accepté un poste de médecin coordonnateur dans une résidence pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer » raconte Marie-Sophie. « Ils trouvaient que c'était me gâcher, que j'étais trop brillante pour aller m'enterrer dans une voie de garage. « Pense à tous les sacrifices qu'on a faits pour que tu deviennes médecin » ! A leur discours, j'avais le sentiment de quitter le monde, comme si j'entrais dans les ordres, et que je renonçais à pratiquer mon métier. Encore aujourd'hui, alors qu'ils voient bien que mon travail me passionne, ils prennent un air contrit

« Mon métier se situe à la frontière de l'éducatif et du soin. [...] »

professionnels qui travaillent auprès des personnes âgées, qu'ils soient aides-soignants, infirmiers, psychologues, animateurs, et même des médecins. « Mes parents ont mis du temps à comprendre pourquoi j'avais accepté un poste de médecin coordonnateur dans une résidence pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer » raconte Marie-Sophie. « Ils trouvaient que c'était me gâcher, que j'étais trop brillante pour aller m'enterrer dans une voie de garage. « Pense à tous les sacrifices qu'on a faits pour que tu deviennes médecin » ! A leur discours, j'avais le sentiment de quitter le monde, comme si j'entrais dans les ordres, et que je renonçais à pratiquer mon métier. Encore aujourd'hui, alors qu'ils voient bien que mon travail me passionne, ils prennent un air contrit

► Page ci-contre :
Madeleine
et Béatrice.

pour me demander : « Et ton travail, ça va ? Pas trop dur » ?

Incrovable, non, cette vision négative des métiers consacrés à la prise en charge des personnes âgées ? Comme si nous étions incapables de nous projeter dans ces vieilles personnes. Et encore moins d'admettre qu'un jour nous serons bien contents d'avoir des professionnels compétents, motivés et fiers de leur métier pour prendre soin de nous.

Cela paraît d'autant plus incompréhensible que ces métiers sont en plein boom. D'ici à 2020, le nombre de personnels soignants nécessaires pour faire tourner les Ehpad d'Ile de France, devrait augmenter de 5,2% par an. En 2020, la dépendance aura généré près de 100 000 emplois nouveaux. En 2020 toujours, les aides-soignantes et amp représenteront 1 emploi induit par la dépendance sur 4. (Source Insee).

Or si on devait compter sur la seule vocation, autrement dit, sur le seul fait que des gens se sentent « appelés » pour qu'ils aient envie de rejoindre le secteur gériatrique, il n'est pas sûr que nous autres, qui viendrons grossir les rangs des vieux de demain, bénéficierons des soutiens dont nous aurons besoin dans notre vie quotidienne pour aborder le dernier acte de notre existence.

Mais alors.

Pourquoi décide-t-on de s'occuper des personnes âgées ?

« Je ne l'ai pas décidé. C'est le hasard qui a fait les choses » raconte Florence, Amp. « Mes parents m'ont mise à la porte lorsque j'avais dix-huit ans. J'ai dû chercher un travail rapidement et c'est auxiliaire de vie auprès de personnes âgées qui s'est



présenté. Au début, je n'étais pas très chaude et puis, j'ai dépassé mes appréhensions ». Même scénario pour Nathalie. « C'est le seul travail que j'ai trouvé près de chez moi. Ma maison est à dix minutes d'ici. Comme j'ai deux enfants, c'est pratique pour moi ».

Et oui, le secteur gériatrique a une si mauvaise image et tant de besoins que c'est excellent pourvoyeur d'emplois. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il accepte tout le monde et n'importe qui ! « Travailler dans un Ehpad, a fortiori dans un établissement spécialisé dans l'accueil des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, juste pour des raisons alimentaires ne peut pas être le seul

moteur » relève le directeur d'une résidence Alzheimer en région parisienne. « Il faut être solide intérieurement, équilibré. Les personnes au parcours de vie un peu chaotique ne tiennent souvent pas la distance. Car être au contact avec la grande vieillesse, voire la démence sénile, 8 à 10 heures par jour, est troublant. Il faut avoir en soi des ressources pour que l'émotionnel ne prenne pas le pas sur les gestes professionnels ».

Zakia, responsable hôtelière dans le même établissement, tient à évaluer les candidats aide-hôtelières en situation avant de les choisir. « Alors ils viennent un jour, parfois deux. Ils observent et ensuite on parle. A leurs réactions, à

leurs questions, je repère ceux qui ne nous lâcheront pas à la première opportunité qui passera. ». Comment sont-ils, ceux-là ? « Ils sont un peu choqués. Je l'ai été moi aussi. Mais ils posent tout de même sur les résidents un regard chargé de bienveillance. Sans jugement ». Et de raconter que c'est justement, cette dimension relationnelle qui l'a attirée, ici, dans cette résidence qui accueillent 85 personnes atteintes d'Alzheimer. « J'ai travaillé longtemps dans l'hôtellerie de luxe, les palaces. Un jour, j'en ai eu marre de l'indifférence des clients de ces établissements. Tout leur est dû, tout le temps. Il n'y a jamais de retour sur les efforts que nous faisons pour que ce soit

► Ci-contre : Zakia, responsable hôtelière en compagnie de Guéloa, infirmière coordinatrice dans un Ehpad.

beau, élégant, raffiné. Ici, c'est tout différent. Quand je change les nappes du restaurant et troque une couleur pour une autre, parce que c'est le printemps et que je veux marquer la saison, les résidents s'exclament : « Que c'est beau ». Je ne connaissais rien à la gérontologie, mais j'étais tellement avide de relations humaines, que je me suis tout de suite intégrée ».

Guéola, infirmière coordinatrice dans un Ehpad sait aussi tout de suite repérer les graines de bonnes professionnelles. « On accueille beaucoup d'élè-

ves infirmières qui viennent faire des stages chez nous. C'est une très bonne façon de lever les a priori que peuvent avoir les futurs soignants à propos de la gériatrie. Il faut essayer et voir par soi-même que les Ehpad ne sont pas des lieux de mort, mais d'abord et avant tout des lieux de vie, où chaque professionnel soignant ou pas participe à la faire circuler. A la manière d'appréhender le résident, en ne se focalisant pas uniquement sur le soin, mais en essayant d'établir un contact avec lui, je vois si le stagiaire a un potentiel relationnel fort. Si

► Un peu de rééducation au soleil



TÉMOIGNAGE...

Paulette, 89 ans, autonome, mais souffrant de dépression chronique grave, vit en maison de retraite depuis 5 ans.

on est porté sur le relationnel, le milieu gériatrique est très épanouissant. Car la technique seule ne suffit pas. Pour bien prendre en charge les résidents, il faut tisser du lien avec eux». Ludivine, aide-soignante, partage cet avis. « Durant ma formation, j'avais envie de travailler avec des enfants. Mais aux cours de mes différents stages à l'hôpital, j'ai réalisé que c'est auprès des personnes âgées qu'il se passait le plus de choses. Le petit truc que je cherchais - vous dites quoi, supplément d'âme? - je l'ai trouvé en travaillant auprès d'eux. Ils ont soif de contacts avec nous et cela enrichit notre travail».

« Moi, je pense qu'il faut avoir la vocation pour travailler dans une maison de retraite. En tout cas, il faut aimer s'occuper des personnes âgées. Car c'est dur... Ça l'est déjà pour moi qui suis une résidente. Passer son temps avec des gens qu'on voit dépérir, perdre leurs facultés puis mourir, c'est pesant. Quand je suis arrivée dans cette résidence, il n'y avait pas autant de personnes en fauteuil roulant. Parfois, cela me donne le vertige, tous ces fauteuils.

► Rencontre entre familles et patients, dans le salon, un samedi après-midi.

C'est aussi le goût de relations humaines fortes qui a incité Caroline à persévérer dans le secteur gériatrique. « J'ai été embauchée à 20 ans comme aide-soignante. Je n'avais pas le titre, mais la résidence avait besoin de monde. Au début, j'ai été très intimidée. Surtout durant les toilettes. J'avais peur de mettre les résidentes mal à l'aise. Alors je parlais, des fleurs sur les arbres, du repas de la veille, de l'actualité politique, de leurs enfants que j'avais croisés dans les couloirs etc... Ces échanges m'ont permis de dépasser mes appréhensions et de trouver de l'intérêt dans mon travail. Plus tard, on m'a proposé une formation et j'ai tout de suite accepté. J'ai appris des choses qui m'aident beaucoup dans ma pratique. Cela a notamment apporté des réponses aux questions que je me posais sur le grand âge. Quand on connaît les effets du vieillissement sur l'organisme, on comprend mieux les résidents ».

« [...] Quand on connaît les effets du vieillissement sur l'organisme, on comprend mieux les résidents ».

La formation

Voilà l'autre raison qui incite les professionnels de la santé à se diriger vers le secteur gériatrique : on peut s'y former facilement, à n'importe quel âge. On y est d'ailleurs incité.

Surtout depuis que les maisons de retraite n'accueillent pratiquement plus que des personnes en perte d'autonomie physique ou mentale.

Il y a encore trente ans, on pouvait décider d'aller vivre en maison de retraite pour ne pas vieillir isolé, et prévenir

ainsi le risque de, par exemple, tomber et devoir attendre plusieurs heures avant d'être secouru et soigné.

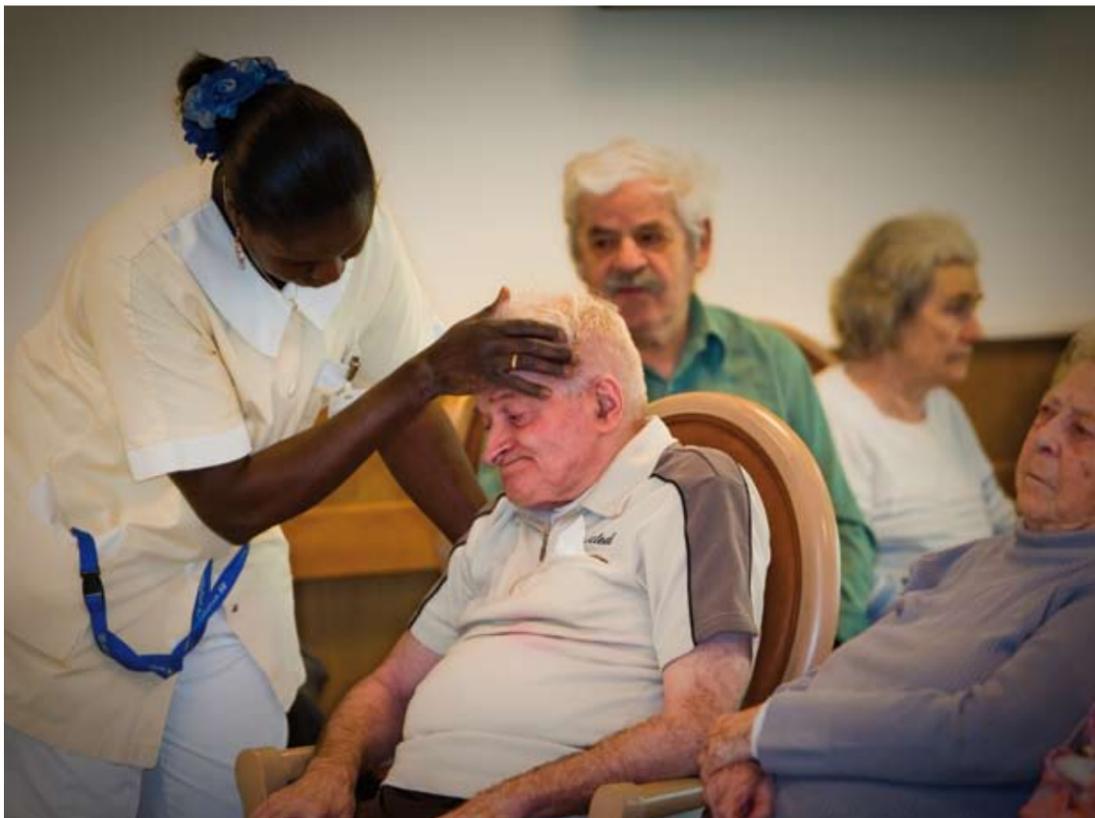
Aujourd'hui avec le vieillissement de la population et l'allongement de la durée d'une vie de qualité, les personnes âgées sont incitées à rester à leur domicile le plus longtemps possible. Et à ne rejoindre un établissement médicalisé que le jour où les aides à domicile ne suffisent plus.

Résultat : les maisons de retraites se sont globalement médicalisées.

Le personnel qui y travaillait, surtout des aide-hôtelières et des femmes de ménage, s'est diversifié. Les soignants – aides-soignantes, amp, infirmiers, médecins, psychomotriciens, ergothérapeutes, kinésithérapeutes etc... - y ont débarqué en force. « Si je prends l'exemple de la résidence où je travaille et qui appartient à un groupe, la direction a décidé de garder le personnel présent et de le former » raconte Christine, infirmière devenue directrice d'Ehpad. « On s'est du coup professionnalisé ensemble. Partant toutes en formation les unes après les autres. Cela a créé des liens très forts entre nous, et une grande motivation pour nos métiers ».

Par ailleurs, l'allongement de la vie des résidents a obligé les cuisiniers à se remettre en question. A élaborer une cuisine qui puisse être mangée par des personnes dotée d'une acuité gustative amoindrie, de problèmes de dentitions, de mastication. Le développement des démences séniles, corollaire du vieillissement





sement de la population, a incité les directeurs d'établissements et responsables hôteliers à concevoir des lieux de fin de vie qui intègrent notamment des repères spacio-temporels.

Bref, travailler dans un Ehpad requiert des compétences pointues qui s'apprennent en formation. On est très loin de cette idée de vocation !

De plus, et c'est la cerise sur le gâteau de cette démonstration : travailler en Ehpad est parfois aussi le fruit d'une culture ! C'est parce qu'ils ont été mis au contact de gens âgés durant leur enfance, que certains professionnels se dirigent vers la gériatrie. L'image de la vieillesse, des corps défaits, des regards désorientés, ne les troublent pas particulièrement.

Ils savent voir au-delà et rester en lien avec l'humain.

Ainsi Régine, pétillante animatrice depuis quinze ans dans un Ehpad, qui a beaucoup fréquenté son arrière-grand-mère durant son enfance. « Elle m'emmenait au patronage, où je rencontrais d'autres personnes de son âge. J'aimais les écouter évoquer leur jeunesse et tout ce qui se référait au temps passé. A leur contact, j'ai plus appris sur l'histoire qu'à l'école. Surtout, j'ai appris à regarder la vieillesse. Je ne m'arrête pas aux rides. Je cherche la petite flamme dans les yeux, prête à sautiller, à s'embraser, à illuminer un visage. C'est ce qui m'amène souvent à dire aux vieilles dames qui participent à mes animations qu'elles sont belles ». Françoise sémillante secrétaire



qui officie à l'accueil d'un Ehpad dans des tenues toutes plus sexy les unes que les autres, pour le plaisir des résidents, a, elle aussi, découvert le monde des aînés dans son plus jeune âge. « A dix ans, j'allais jouer aux cartes dans un club du 3^e âge. Les personnes âgées me sont très familières. Je me sens naturelle avec elle ». Quand les résidents frappent à la porte vitrée de son bureau dix fois par jour, juste pour la regarder sourire, admirer encore une fois son élégance, Françoise ne s'impatiente pas. Elle lance un petit signe de la main. Et plisse ses yeux de malice.

Vincent est lui carrément tombé dans la gériatrie quand il était petit ! Son père a été directeur d'une maison de retraite, avant lui. « On vivait sur place, se sou-

vient-il. Mon père avait cette idée très avant-gardiste de faire de ces maisons, des lieux de vie et de convivialité, ouvertes sur les autres générations. J'ai donc passé une partie de mon enfance à avoir pour partenaire de jeu des personnes âgées. Une sorte d'affinité naturelle s'est développée entre eux et moi ».

Vive les échanges intergénérationnels alors ! Et vive les enseignants qui montent des projets culturels entre leurs classes et des résidents d'Ehpad. *(A suivre)*